

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Le temple d'or de Dambulla

Lieu : District de Matale

Etat partie : Sri Lanka

Date : 31 octobre 1989

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Nous recommandons que ce bien culturel soit inscrit à la liste du Patrimoine Mondial sur la base des Critères I et IV.

C) OBSERVATIONS DE L'ICOMOS

Le Bureau du Patrimoine mondial réuni en juin 1991 a demandé à l'ICOMOS une évaluation plus approfondie de Dambulla, qui comporte une étude comparative du site par rapport à d'autres sites semblables dans l'aire géo-culturelle concernée, le réexamen des critères au titre desquels le site était proposé ainsi que l'examen de la philosophie de la conservation. L'étude de l'ICOMOS a abouti à une nouvelle justification qui suit.

D) JUSTIFICATION**1. Historique**

Le temple d'or de Dambulla est situé au coeur d'un complexe grotte-temple bouddhiste ; son origine remonte au III^{ème} siècle avant J.C. et les lieux n'ont jamais depuis lors, été désertés. Son emplacement a indiqué, aussi loin que remonte l'histoire du Sri Lanka, un carrefour des transports entre les Zones Sèches de l'Est et de l'Ouest et entre les Zones Sèches et les montagnes du centre. La grotte-temple est située sur un inselberg (butte s'élevant au dessus d'une plaine d'érosion) tout à fait remarquable pour l'étude de l'évolution géologique de l'île. Le site que nous proposons pour l'inscription et qui s'étend sur 25 hectares laisse apparaître des preuves de présence humaine remontant à la période préhistorique

et en particulier le cimetière mégalithique d'Ibbankatuwa qui a été mis à jour très récemment.

Depuis 22 siècles, ce site n'a pas cessé d'être utilisé comme monastère bouddhiste c'est à dire depuis l'arrivée de ce dogme dans l'île. Des vestiges des 80 résidences troglodytiques remontant à cette époque ont été identifiés. C'est vraisemblablement au 1er siècle avant J.C. que les refuges les plus élevés de la face sud de Dambulla ont été transformés en lieux de pèlerinage. Cette évolution s'est poursuivie en s'intensifiant entre le Vème et le XIIIème siècles. Un nombre croissant de grottes furent creusées dans la roche et des murs de brique furent édifiés pour en masquer l'entrée ; les grottes trouvèrent la configuration que nous leur connaissons aujourd'hui à la fin du XIIème siècle avec en particulier les sculptures des grottes de la terrasse supérieure décidées par le roi Nissanka Malla pour faire écho aux gravures exécutées dans la pierre aux époques précédentes.

Par la suite, une autre phase importante dans l'évolution de ces grottes intervint au XVIIIème siècle quand, pour maintenir une tradition de longue date, la terrasse supérieure fut restaurée et réaménagée. Toutes les surfaces peintes à l'intérieur des grottes furent rénovées ou refaites dans le style caractéristique de l'école Kandy de la fin du 18ème. A cette époque, les modestes figures bouddhistes furent repeintes tout en conservant les détails et l'iconographie originels. Les murs masquant l'entrée furent reconstruits et une toiture fut adaptée pour créer une véranda extérieure ; la fin du mécénat de la famille royale intervint en 1815 et cependant, tout au long du XIXème siècle, les sculptures et autres éléments abimés furent remis en état. En 1915, grâce à la générosité d'un donateur local, la grotte n°5 fut complètement repeinte. Dans les années 30, la véranda fut reconstruite avec des ajouts d'influence tant européenne qu'orientale tandis que le porche d'entrée fut reconstruit dans le style du XVIIIème siècle.

2. Signification et authenticité

Dambulla est un ensemble unique et extraordinaire. Par ses dimensions, ce site est le deuxième après Ajanta de tout le sud et le sud-est asiatique. Par la qualité de ses peintures, il est parmi les mieux préservés de l'Asie toute entière. La surface peinte couvre 2100 m² et 157 statues de diverses tailles occupent les lieux.

Expression sri-lankaise du concept de temple du sud de l'Asie, Dambulla est sans doute le plus grand et le mieux conservé de toute l'île. Comparable à quelques autres sites en Inde tels Ajanta, Elephanta, Ellore et Karla qui eux sont des grottes naturelles, celui-ci a été largement creusé dans la roche et aucune autre excavation de ce type n'existe au monde. Au plan artistique, la cave n°2 est l'un des exemples les plus remarquables et importants au plan artistique de toute l'Asie.

En outre, cet espace culturel de 25 hectares où s'exprime une nature variée et sa riche donne la preuve qu'il est utilisé dans son intégralité par l'homme depuis près de quatre millénaires. Le site est constitué d'un ensemble d'éléments qui permettent de suivre les étapes successives de son développement depuis la période mégalithique jusqu'à nos jours avec entre autres, le chapitre du monastère, le temple bo-tree, dagoba et le plus ancien village révélé par des fouilles archéologiques du Sri Lanka. Tous ces lieux sont situés dans un environ-nement extrêmement et naturellement beau et puissant.

- **Critère I.** L'ensemble monastique de Dambulla est un exemple incomparable d'art et d'expression religieux du Sri Lanka et de toute l'Asie du sud et du sud-est. Les grottes, lieux de pèlerinage, les peintures, les statues sont uniques tant pour ce qui est de leurs nombre et dimensions que pour leur exceptionnel état de conservation. Le monastère comprend des chefs d'œuvre du 18ème siècle de l'école sri-lankaise Kandy.

- **Critère VI.** Dambulla est un lieu de pèlerinage bouddhiste très important au Sri Lanka.

3. Protection et conservation

Parcequ'il fait partie du projet culturel de L'UNESCO relatif au Triangle d'Or, le site est étudié et protégé depuis 10 ans maintenant. Une législation et un plan directeur très strict garantissent que rien ne viendra menacer les lieux.

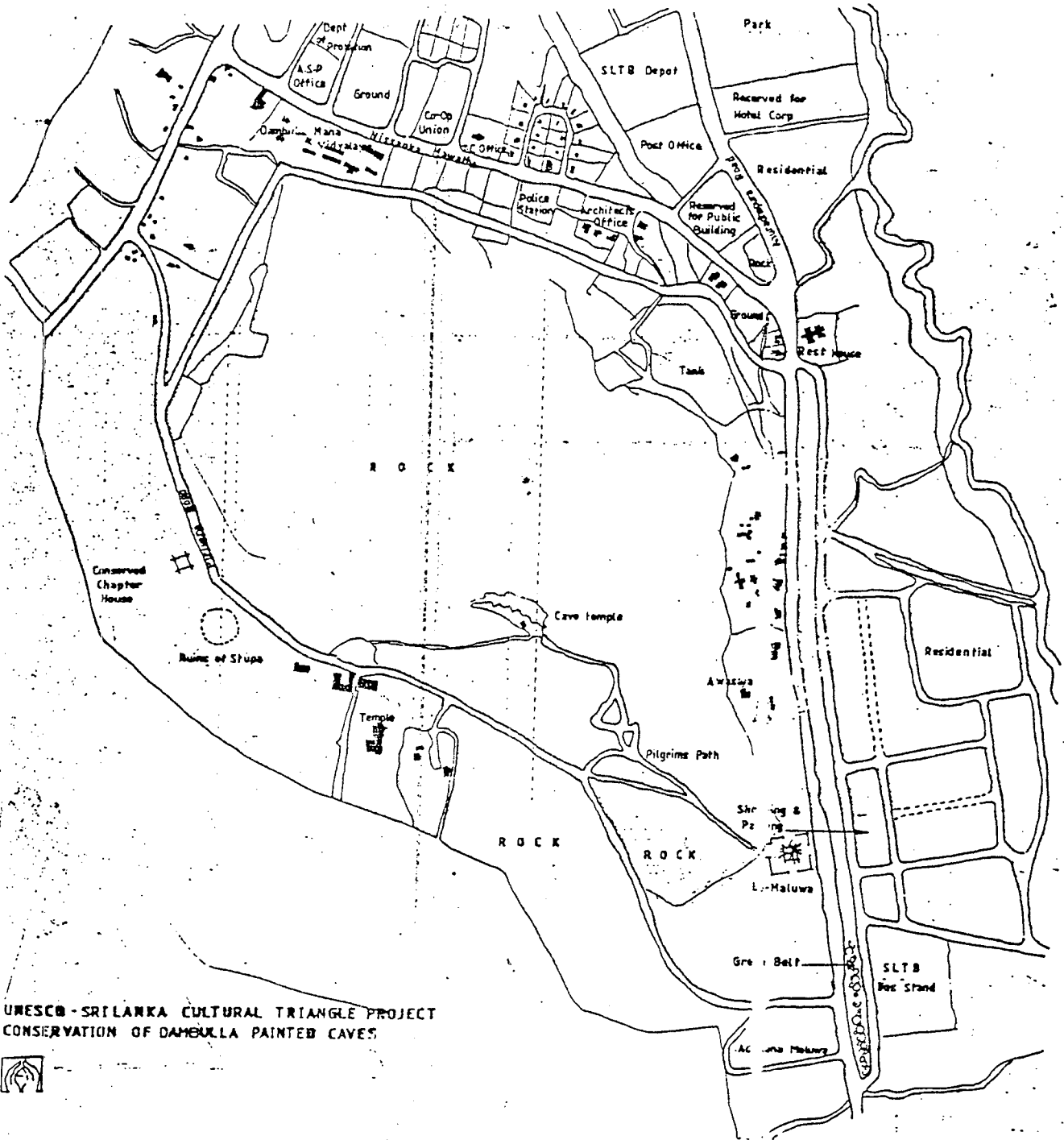
Les mesures décidées pour sa conservation ont été soigneusement élaborées et sont en totale harmonie avec les qualités du site et utilisent au mieux les possibilités des techniques disponibles. La rénovation régulière des surfaces décorées est l'un des traits marquants de son histoire ; décider de décoller les couches successives de peinture sur les murs et sculptures pour mettre à jour les traces les plus anciennes. serait faire fi de la tradition séculaire qui voulait qu'en permanence, les surfaces fussent entièrement repeintes.

De plus, la nature physique des grottes, la moisissure et les problèmes de mouvement des sels ont été à l'origine de bon nombre de restaurations de la peinture qui ont été réalisées. Les quelques tests pratiqués depuis le début de la préservation des lieux tendent à prouver qu'il reste peu des couches les plus anciennes dans la mesure où les plus récentes ont nécessité avant leur application une préparation de surfaces qui a largement effacé les précédentes.

L'approche qui doit présider à toute conservation technique sont une étroite association entre science et de tradition. La famille Jeevan Naide chargé depuis le début du XVIIIème siècle de l'entretien des peintures murales poursuit encore aujourd'hui cette mission aidée de manuscrits de feuille d'ola qui lui fournissent des informations concernant aussi bien la décoration des lieux que les techniques de peinture utilisées. Toujours dans la même perspective d'associer la science et la tradition, ICCROM a en 1990

et 1991 envoyé sur le site deux équipes techniques qui ont travaillé avec des apprentis locaux et la famille Jeevan Naide.

ICOMOS, novembre 1991



UNESCO - SRILANKA CULTURAL TRIANGLE PROJECT
 CONSERVATION OF DAMBULLA PAINTED CAVES



Dambulla : plan du site / plan of the site